

## Le château de Saone et ses premiers seigneurs

In: Syria. Tome 16 fascicule 1, 1935. pp. 73-88.

---

Citer ce document / Cite this document :

Deschamps Paul. Le château de Saone et ses premiers seigneurs. In: Syria. Tome 16 fascicule 1, 1935. pp. 73-88.

doi : 10.3406/syria.1935.3877

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria\\_0039-7946\\_1935\\_num\\_16\\_1\\_3877](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria_0039-7946_1935_num_16_1_3877)

---

# LE CHATEAU DE SAONE ET SES PREMIERS SEIGNEURS

PAR

PAUL DESCHAMPS

Les Croisés qui ont colonisé la Syrie et la Palestine au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle ont couvert ces territoires d'un réseau de forteresses puissantes dont quelques-unes sont demeurées presque intactes. Telles sont Subeibe aux sources du Jourdain, le Crac des Chevaliers et Margat dans le voisinage de Tripoli et de Tortose, et le château de Saone (Sahyoun) situé dans la montagne, à l'Est de Lattaquié. Ce dernier château défendait au Sud la grande cité franque d'Antioche. Il est parvenu jusqu'à nous dans un état merveilleux de conservation<sup>(1)</sup>. Seul, à peu près, le crénelage de ses murailles est mutilé. La superficie de l'enceinte occupe plus de 5 hectares sur une longueur de 730 mètres. C'est le plus vaste des châteaux construits par les Croisés. C'est au surplus le plus beau témoin que nous possédions de l'art militaire français du XII<sup>e</sup> siècle et nulle part on ne trouve à cette époque une architecture aussi puissante et un appareil de construction aussi parfaitement exécuté (voir pl. XIX).

Il semble qu'il fut élevé peu d'années après l'installation des Croisés en Terre Sainte. Ses ouvrages de défense, huit grandes tours carrées et trois tours rondes, sont de proportions considérables. Le plus important d'entre eux, le donjon, est un monument massif de 25 mètres de côté, dont le mur qui domine le fossé a 5 m. 40 d'épaisseur.

La forteresse occupe, à l'extrémité d'un plateau, un éperon en forme de triangle isocèle bordé sur ses deux longs côtés par deux profonds ravins où coulent en hiver des torrents qui se rejoignent à la pointe du triangle à l'Ouest. A la base du triangle, à l'Est, le plateau continuait et le château n'avait pas de ce côté de défenses naturelles. Pour s'isoler, les Croisés firent un travail gigantesque : ils creusèrent dans le roc un fossé de 130 mètres de longueur, pro-

(1) Voy. PAUL DESCHAMPS, *le Château de Saone*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1930, p. 329-364, plan et photographies.

fond de 28 mètres et large de 20 mètres. Cette largeur étant trop grande pour lancer un pont sans appui, on ménagea dans le roc au milieu du fossé en le creusant, une longue et fine aiguille de pierre destinée à servir de pile au pont qui franchissait ce fossé et venait aboutir à une poterne du château.

En arrière du donjon le terrain de la forteresse est coupé en son milieu par un fossé qui sépare la partie principale de la Place, située du côté de l'Est, et la Basse-Cour occupant le sommet du triangle vers l'Ouest.

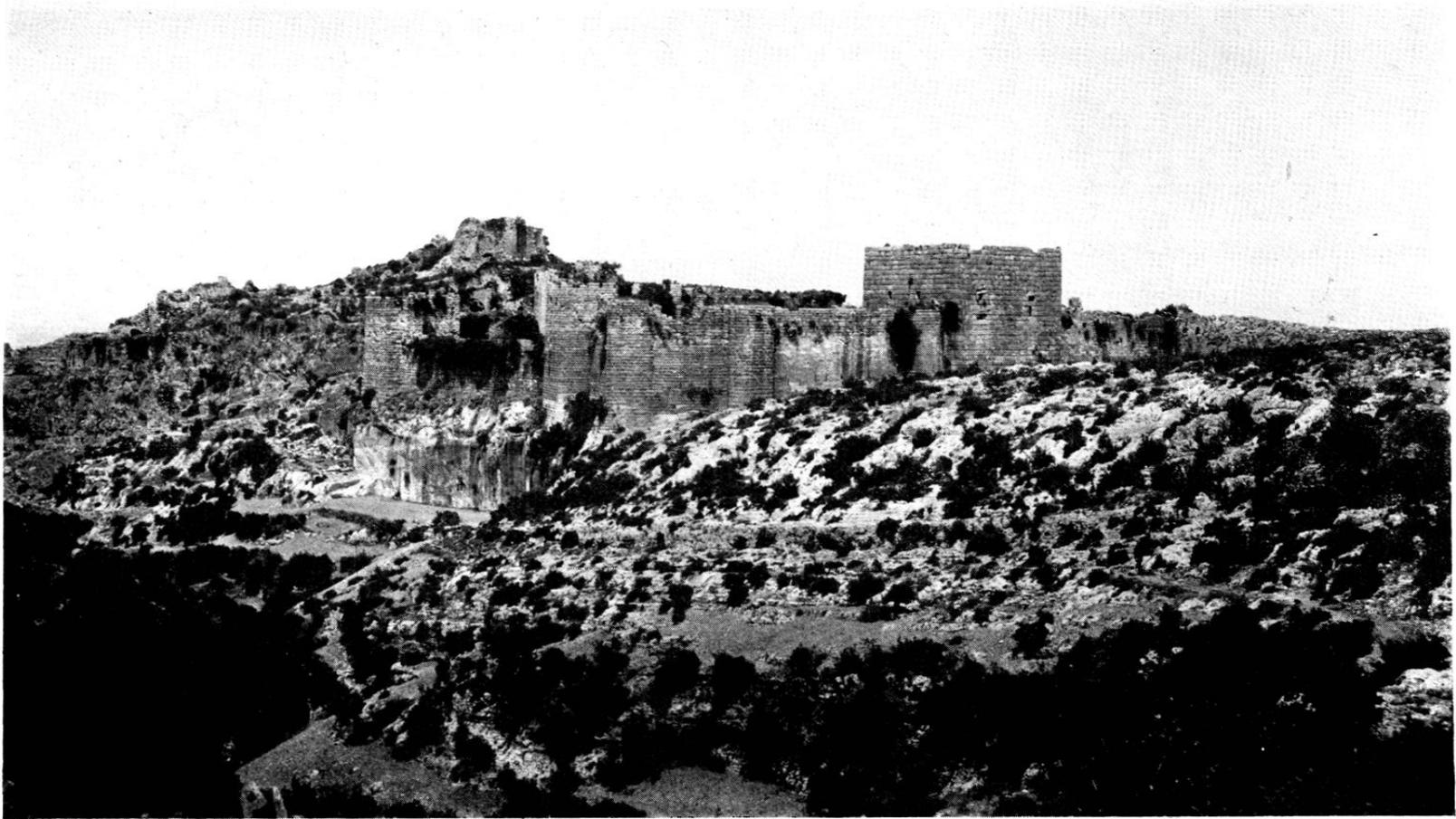
Les puissantes murailles franques enferment les vestiges d'une enceinte moins importante que domine, sur une petite éminence, la ruine d'un château byzantin. Cette enceinte aux murs de médiocre épaisseur et ce château furent vraisemblablement construits à la fin du x<sup>e</sup> siècle, après la campagne de conquête à travers la Syrie du Basileus Jean Zimiscès, en 975.

Installés sur une forte position déjà reconnue avant eux, les Francs se rendirent vite compte de l'importance stratégique qu'elle présentait.

Les Croisés ont fait preuve, dans l'organisation défensive du territoire conquis, d'une étonnante compréhension de la topographie et, dans ces régions où le relief est extrêmement mouvementé, ils ont fortifié tous les points où une dépression, un défilé, traversant une ligne de montagnes, pouvait fournir à l'ennemi un passage en terre chrétienne.

Il fallait qu'Antioche, capitale d'un des quatre États latins d'Orient, fût défendue vers le Sud ; or, Saone commande une des principales vallées qui mettent en communication l'Oronte avec la mer. En effet, si la Fosse syrienne qu'arrosent l'Oronte et, plus au Sud, le Jourdain, trace son profond chemin du Nord au Sud de la Syrie et de la Palestine, des failles transversales se creusent dans les chaînes montagneuses qui bordent à l'Ouest cette vallée encaissée. L'une d'elles, la Trouée de Homs, était défendue par le puissant Crac des Chevaliers ; plus au Nord, Saone en surveillait une autre.

Les Francs, pendant la première moitié du xii<sup>e</sup> siècle, tentèrent avec une persévérance et une continuité de vues véritablement remarquables de s'établir solidement au delà de l'Oronte et ils constituèrent dans ces territoires une ligne de défense avancée formée par les châteaux de Harrenc et Tell Ada, Tell Aqibrin, le Sarmit et Cerep, Sardone (Zerdana), Hab, Tell Manas et Cafertab. Une seconde ligne de châteaux dominait les rives de l'Oronte : Dar-koush, Arcican, Besselmon, Chastel Ruge (?), Qastoun et la ville fortifiée



LE CHATEAU DE SAONE

d'Apamée sur la rive droite ; Shoghr et Bakas, Kefredin, Qal'at el Aïdo, Sermaniyé et Bourzey sur la rive gauche. Plus au Sud et en retrait de ces dernières forteresses sises dans le voisinage immédiat du fleuve, les Francs crurent nécessaire de se fortifier solidement sur une position de repli, Saone, en plein cœur de leur domaine, derrière la région marécageuse où l'Oronte s'étale largement en formant de véritables lacs, région qu'on appelle le Ghab.

Saone commandait la grande route qui, partant du port de Lattaquié, se dirigeait vers l'Oronte. Près du pont de Shoghr elle se divisait en trois branches, la première allant au Nord vers Antioche <sup>(1)</sup>, les deux autres allant au delà de l'Oronte ; l'une à l'Est gagnait Alep, l'autre au Sud conduisait à la grande cité chrétienne d'Apamée que les Francs appelaient Fémie.

Saone paraît avoir été le plus important château fort qu'aient élevé les Croisés dans les premiers temps de leur occupation. Le Crac, qui fut considérablement amplifié au XIII<sup>e</sup> siècle, n'était à cette époque qu'un modeste fortin à côté de la puissante citadelle de Saone. La forteresse de Saone fut prise par Saladin le 29 juillet 1188, lorsqu'après avoir conquis presque toute la Palestine en 1187, il reprit l'année suivante sa marche victorieuse à travers la Syrie. Il lui fallut pour l'emporter, une armée nombreuse munie de fortes machines de guerre à l'aide desquelles on fit une violente préparation d'artillerie que suivirent de furieux assauts. Les Francs opposèrent une résistance héroïque et quand Saladin pénétra dans la place, il n'y avait guère, au dire d'un chroniqueur arabe, aucun combattant chrétien qui ne fût tué ou blessé <sup>(2)</sup>.

Si quelques pans de murailles remontés montrent les brèches faites par les machines de Saladin, le monument garde dans son ensemble l'aspect que lui avaient donné les architectes francs.

Le donjon, avec ses trois étages — salle basse qu'on pouvait diviser elle-même en deux étages par un plancher, salle haute munie comme la salle basse d'un lourd pilier central recevant la retombée des voûtes d'arêtes, terrasse avec deux degrés de défenses — les tours carrées du même type que le donjon,

<sup>(1)</sup> Le commentaire suivant d'Abû Chama, relatant la prise du château par Saladin, met bien en valeur l'importance de la position : « La prise de Sahyoun assura la sécurité de Laodicée et fortifia l'espoir de prendre bientôt Antioche, dont ce château était la clef et la

plus importante des dépendances ; la porte était ouverte et le chemin tout tracé. » (*Hist. Orient. des Croisades*, IV, p. 367.)

<sup>(2)</sup> ABC-CHAMA, *le Livre des deux Jardins, Historiens orientaux des Croisades*, IV, 366.

tous ouvrages solides munis d'un grand appareil à bossages d'une exécution splendide, sous la cour une immense salle divisée par quatre rangées de piliers, de grandes citernes voûtées en berceau comparables à la nef d'une église romane, sont les imposants témoins d'une des plus belles manifestations de l'art militaire de nos ancêtres.

Pour assumer la lourde charge d'une œuvre d'une telle importance, il fallait que le personnage qui la réalisa fût riche et puissant. Il importe donc de savoir qui put aborder une pareille entreprise. Si ce ne fut le Prince d'Antioche lui-même, ce dut être un de ses grands vassaux. Les chroniques latines contiennent de brèves indications qui, rapprochées, vont permettre d'apporter quelque lumière sur cette question.

Nous ne savons rien sur la date de l'occupation du site de Saone par les Croisés. Tout au plus peut-on penser que la ville maritime de Lattaquié ayant été enlevée aux Byzantins par Tancred, en 1108, il est possible que les Francs se soient installés auparavant à Saone, afin de se servir de cette position comme point d'appui pour leurs attaques contre Lattaquié. Si cette hypothèse ne peut être solidement étayée, nous savons en tout cas que le prince d'Antioche occupa en 1118 la position de Balatunus<sup>(1)</sup>, toute voisine de Saone, et il est donc bien probable que Saone, si elle n'était pas encore aux mains des Francs, fut prise alors. Ousama<sup>(2)</sup> nous parle d'un comte Robert fait prisonnier et tué par Togtekin en 1119, et il le qualifie de seigneur de Saone, de Balatunus et des régions avoisinantes.

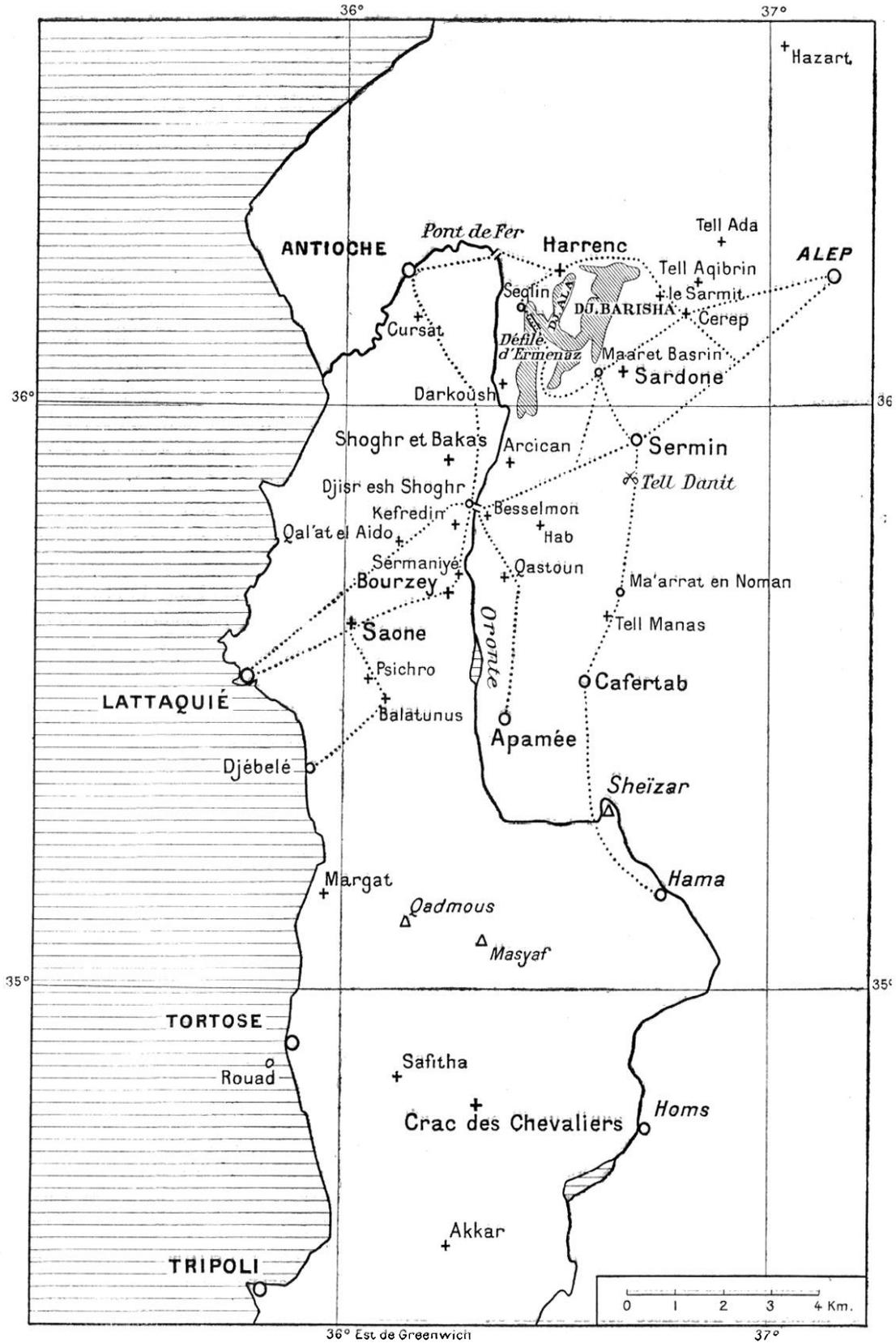
Ceci permet de conclure que Saone était aux mains des Francs, dès avant 1119.

Ce Robert, qui n'est mentionné qu'une seule fois avec le titre de seigneur de Saone dans une chronique arabe<sup>(3)</sup> à l'occasion du récit de sa mort, fut pour-

<sup>(1)</sup> D'après NUWAIRI, voy. MAX VAN BERCHEM, *Voyage en Syrie*, p. 285.

<sup>(2)</sup> OUSAMA. Trad. H. DERENBOURG, *Autobiographie d'Ousama*, Paris, E. Leroux, 1895, p. 120 et s. Voy. la même traduction dans la *Revue de l'Orient latin*, t. II, 1894, p. 445-446. Traduction HETTI, *An Arab-Syrian Gentleman and Warrior in the period of the Crusades, Memoirs of Usamah-ibn-Munqidh*, New-York, 1929, p. 149.

<sup>(3)</sup> M. Claude Cahen a exprimé récemment (*Syria*, t. XII, 1931, p. 454-459) l'opinion que Robert n'avait jamais été seigneur de Saone et que cette attribution que nous avons, après Rey et Max van Berchem, empruntée à Ousama, était le résultat d'une erreur du célèbre chroniqueur arabe qui, écrivant à un âge avancé, pouvait avoir des défaillances dans des souvenirs remontant à sa vingtième année. M. Cahen oppose au texte d'Ousama celui de l'historien



tant un personnage considérable qui tint une place prépondérante dans l'histoire de la Principauté d'Antioche, et il en fut de même de son fils Guillaume. Ces deux seigneurs méritent qu'on rassemble tous les détails qui les concernent. On verra, ou plutôt on devinera, grâce à quelques lignes de chroniques, qu'ils

Kamal ad din qui appelle Robert seigneur de Zerdana (que les Francs nommaient Sardone), et ce titre semble confirmé par le chroniqueur latin Gautier le Chancelier. M. Cahen remarque aussi que, dans le récit d'Ousama, il est question des relations d'amitié qu'avait eues autrefois Robert avec l'atabek de Damas, Togtekin; le seigneur franc avait autorisé l'émir à envoyer ses cavaliers sur ses domaines pour y faire des approvisionnements; M. Cahen observe à juste titre qu'il ne peut être là question que d'une zone frontière, ce qui ne saurait s'appliquer au territoire de Saone situé au cœur du domaine des Francs. Il conclut qu'Ousama a, par confusion, attribué le château de Saone à Robert, alors qu'il voulait parler de Zerdana, l'une des positions les plus avancées des Francs à l'Est. A la vérité, quatre hypothèses peuvent se présenter :

- 1° Ou bien Ousama s'est trompé;
- 2° Ou Kamal ad din s'est trompé;
- 3° Ou tous deux ont eu raison et il y eut deux Robert;

4° Ou tous deux ont eu raison et Robert était à la fois seigneur de Saone et de Zerdana.

1° Il serait bien étrange qu'Ousama se fût trompé, car, outre qu'il est, en général, exact dans ses récits, il donne ici à Robert les titres de « Seigneur de Saone, de Balatunus et des régions avoisinantes », et ces détails semblent montrer qu'il connaît bien son personnage.

2° Kamal ad din n'a pu se tromper. M. Cahen le démontre avec force preuves.

3° Il ne peut y avoir deux Robert, car Ousama parle assurément du même personnage que Kamal ad din; tous deux l'appellent « le lépreux » et racontent de manière analogue sa captivité et sa mort.

4° La dernière hypothèse est la bonne et,

loin de se contredire, les deux écrivains arabes se complètent : Robert était à la fois seigneur de Saone, de Balatunus et de Zerdana. Il est vrai que Saone et Zerdana sont à une distance l'une de l'autre d'environ 75 kilomètres, mais d'autres seigneurs de Terre Sainte eurent des domaines aussi vastes; ainsi, le seigneur d'Outre-Jourdain, dont le territoire occupait d'Est en Ouest, sur les deux côtés de la Mer Morte, une étendue analogue, de Kerak à Hebron, tandis que du Nord au Sud il s'allongeait de la Mer Rouge à Amman sur près de 300 kilomètres.

Il faut remarquer aussi que le dédoublement de Robert, appelé ici seigneur de Saone et là seigneur de Zerdana, existe également pour son fils Guillaume : Kamal ad din, parlant de la reprise par les Francs, en 1121, de Zerdana qu'ils avaient perdue en 1119, lors de la mort de Robert, écrit que ceux-ci attaquèrent cette place pour la rendre à Guillaume, fils de Robert, son ancien seigneur (*Hist. orient. Crois.*, III, 629). Nous savons par Guillaume de Tyr (L. XIV, c. iv, *Hist. occ. Crois.*, I, p. 611-612) qu'en 1131 le seigneur de Saone s'appelait Guillaume. Ce personnage prit part à une coalition contre le roi de Jérusalem et, peu après, il est question du mariage de sa veuve Béatrice avec le comte d'Édesse. Et M. Cahen conclut très justement que Guillaume de Saone dut être tué dans la lutte entre le roi de Jérusalem et les princes francs révoltés. Or, précisément, Kamal ad din nous apprend que dans cette lutte le seigneur de Zerdana trouva la mort. Il n'y eut pas deux Guillaume, l'un seigneur de Saone, l'autre de Zerdana, mais un seul, seigneur de ces deux places fortes, comme l'avait été son père Robert.

furent de véritables héros d'aventure dont les exploits guerriers semblent se hausser à la taille des murailles de cette étonnante forteresse de Saone dont la construction est bien sans doute l'œuvre de l'un ou de l'autre, sinon de tous les deux.

Robert, fils de Foulque, entre dans l'histoire en 1108. Il apparaît à cette date aux côtés de Tancrède et signe un acte<sup>(1)</sup> par lequel le prince normand récompense les Pisans de l'aide qu'ils lui ont apportée dans la lutte contre les Grecs et spécialement dans l'attaque de Laodicée (Lattaquié), enlevée à Cantacuzène, amiral de l'empereur Alexis.

Peu après, vers 1110, Tancrède s'emparait de la place forte de Sardone (Zerdana) et il est possible qu'il en ait aussitôt confié la garde à Robert. Tancrède, en l'absence du prince Bohémond, parti en 1104, en Occident, pour y chercher des renforts, avait pris le gouvernement de la Principauté d'Antioche ; il avait mené d'une façon continue de vigoureuses campagnes et, vers les années 1108-1110, il arrivait à l'apogée de sa puissance. Il allait de victoire en victoire, les châteaux arabes tombaient l'un après l'autre et les armées musulmanes fuyaient devant lui. Après avoir pris Laodicée, il participait à la prise de Tripoli ; il s'emparait du port de Djebelé et se rendait maître du Château des Curdes, place forte d'une grande importance stratégique qui allait devenir le fameux Crac des Chevaliers. Il s'emparait de Cerep (Alhareb) et de Sardone (Zerdana), au delà de l'Oronte, et la terreur se répandant à travers l'Islam, les campagnes des rives de l'Euphrate se dépeuplaient et les habitants de Menbidj et de Balis quittaient leurs villes<sup>(2)</sup>.

Tancrède bloquait alors la région avoisinant Alep et empêchait la ville de se ravitailler. Ainsi il triomphait de l'un des ennemis les plus acharnés de la chrétienté, Rodouan, sultan d'Alep, et lui imposait un tribut annuel et la reddition de tous ses prisonniers chrétiens. Les émirs de Sheïzar et de Hama, effrayés, demandaient à leur tour une trêve et s'engageaient eux aussi à payer une lourde redevance à la principauté d'Antioche. Les habitants d'Alep

<sup>(1)</sup> « ... *testimonio Baronum horum scilicet R. Fulconis filii...* » Cession par Tancrède aux Pisans d'immeubles sis à Laodicée et à Antioche ; GUISEPPE MULLER, *Documenti sulle relazioni delle cille Toscane coll'Oriente cris-*

*tiano...*, Florence, 1879, in fol., p. 3. Cité aussi dans MURATORI, *Antiquitates Italicae*, II 905.

<sup>(2)</sup> IBN AL ATHIR, *Kamel allewarykh*, *Hist. Orient. des Croisades*, I, p. 278.

envoyaient à Bagdad une délégation pour demander du secours contre les chrétiens. L'angoisse se répandait dans la capitale des Califes, une émeute se produisait dans la mosquée du sultan et une foule menaçante envahissait le Palais. Le calife effrayé donnait alors l'ordre de lever des armées pour marcher contre les Francs.

Quelques années plus tard (1114), Robert fait don à l'abbaye de Josaphat du casal de Merdic <sup>(1)</sup>, situé à petite distance de Zerdana, ce qui permet de penser qu'il était alors seigneur de cette importante place forte.

En 1115, Zerdana est attaquée par Boursouk, prince de Mossoul. Mais à cette nouvelle le Prince d'Antioche accompagné du Patriarche Bernard part avec ses troupes en direction de Rugia, surprend Boursouk près de Sermin et écrase son armée le 14 septembre <sup>(2)</sup>. Robert, fils de Foulque, commandait le corps de réserve et prit une part active à cette bataille où il est cité parmi les héros de la journée : Thierry de Barneville, Guy le Chevreuil, seigneur de Tarse et de Mamistra, Bochart, Robert de Sourdevalle, Alain, seigneur de Cerep et Guy Fresnel, seigneur de Harrenc.

Peu auparavant (juillet 1115) Togtekin, atabek de Damas, et Il Ghazy, prince de Mardin, avaient demandé l'alliance de Roger, prince d'Antioche, contre Boursouk. Cette alliance avait été conclue au camp musulman sur les bords du lac de Homs, et les armées franque et arabe avaient alors marché de compagnie contre les troupes du prince de Mossoul <sup>(3)</sup>. Un peu plus tard, le Roi de Jérusalem, Baudouin I et Pons, comte de Tripoli, avaient rejoint ces armées à Apamée et avaient combattu avec elles non loin de Sheïzar <sup>(4)</sup>.

C'est dans ces circonstances que Robert, appelé par les chroniqueurs arabes le comte lépreux, se lia d'amitié avec Togtekin. Robert lui avait dit alors : « Je ne sais comment exercer envers toi les devoirs de l'hospitalité, mais dis-

<sup>(1)</sup> Confirmation par Roger, Prince d'Antioche, de dons faits à l'abbaye de Josaphat : « Robertus, filius Fulcoii, qui largitus est unum casale nomine Merdic... » H. FR. DELANORDE, *Chartes de Terre-Sainte provenant de l'Abbaye Notre-Dame de Josaphat*, dans la *Biblioth. des Écoles d'Athènes et de Rome* (1880), t. XIX, p. 26 et 151. Publ. aussi dans l'édition de GAUTIER LE CHANCELIER, par

HAGENMEYER (*Innsbruck*, 1896), p. 313.

<sup>(2)</sup> GAUTIER LE CHANCELIER, édit. HAGENMEYER (*Galeri Cancellarii Bella Antiochena*), I, C. V-VII, p. 72-76. — FOUCHER DE CHARTRES, II, C. 54, *Hist. Occid. Crois.*, III, p. 430.

<sup>(3)</sup> *Hist. Orient. Crois.*, I, 294.

<sup>(4)</sup> REY, *Histoire des Princes d'Antioche*, dans *Revue de l'Orient latin*, t. IV, 1896, p. 344.

pose des pays que je gouverne, fais y pénétrer tes cavaliers, qu'ils y passent librement, qu'ils y prennent tout ce qu'ils trouveront, pourvu qu'ils laissent les hommes en liberté et qu'ils ne tuent pas. Pour ce qui est des troupeaux, de l'argent et des denrées, ils peuvent en disposer à leur guise <sup>(1)</sup>. »

On a d'autres exemples de ces liens amicaux qui unirent étroitement des seigneurs francs et musulmans. Ayant mutuellement admiré leur bravoure sur les champs de bataille, ils entretenaient de bons rapports en temps de paix. Mais lorsque la trêve cessait, la haine de race et les goûts sanguinaires réapparaissaient parfois et c'est ce qui se produisit de la part de Togtekin.

En 1118, le prince d'Antioche s'emparait au delà de l'Oronte de Hazart et de Tell Hiraq, à l'Ouest d'Alep. Puis à l'intérieur il étendait et fortifiait sa principauté vers le sud en s'emparant du château de Balatunus <sup>(2)</sup>, et très probablement la même année de la puissante position de Margat <sup>(3)</sup> qui passa aux mains d'une grande famille de la Principauté, la famille Mansoer.

C'est à un clan de montagnards, les Banu l-sulai'a, que le prince d'Antioche enleva le château de Balatunus <sup>(4)</sup>, et il dut le remettre aussitôt en fief à Robert qui avait déjà sans doute en sa possession le château voisin de Saone.

L'année suivante Robert, seigneur de Saone, de Balatunus et de Sardone (Zerdana) devait trouver une mort glorieuse dans des circonstances tragiques. Le 28 juin 1119, Roger d'Antioche, ayant avec des forces insuffisantes attaqué au nord de Cerep, près de Tell Aqibrin, au « Champ de sang », Il Ghazy, l'armée franque fut défaite et le Prince d'Antioche fut tué dans la bataille.

Après s'être emparé de Cerep, l'émir vint assiéger Sardone, dont, après une vive résistance, les défenseurs épuisés par la faim se rendirent (12 août) alors qu'arrivait à leur secours l'armée du roi de Jérusalem à laquelle s'étaient jointes des troupes de Cilicie et celles des comtes d'Édesse et de Tripoli.

Le 14 août, l'armée chrétienne rencontrait celles d'Il Ghazy et de Togtekin à Tell Danit <sup>(5)</sup> et après une lutte longue et acharnée, le champ de bataille resta

<sup>(1)</sup> OUSAMA, trad. DERENBOURG, dans *Revue de l'Orient latin*, t. II, 1894, p. 445. Trad. HETTI (New-York, 1929), p. 149.

<sup>(2)</sup> Qal'at el Mehelbe. Voy. MAX VAN BERCHEM, *Voyage en Syrie*, p. 280 et s.

<sup>(3)</sup> MAX VAN BERCHEM, *Voyage en Syrie*, p. 296-298 et notes.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, p. 285 et notes.

<sup>(5)</sup> GAUTIER LE CHANCELIER, édit. HAGENMEYER, II, C. 42, p. 403-405. — GUILLAUME DE TYR, I, XII, C. 42, *Hist. Occ. Crois.*, I, p. 528 et s. — FOUCHER DE CHARTRES, C. IV et V, *Hist. Occ. Crois.*, III, p. 442-443. — KAMAL AD DIN, *Hist. Orient. Crois.*, III, p. 620-622. Sur

au Roi Baudoin II. Robert joua un très grand rôle dans ce combat qui fut une mêlée confuse où certaines troupes de Croisés étaient victorieuses tandis que d'autres fléchissaient. Au début de l'affaire, Robert chargeant à la tête d'un gros corps de cavalerie, mit en déroute l'armée musulmane. Croyant à une victoire définitive il se porta aussitôt avec ses gens au secours de sa ville de Sardone, mais ayant appris en chemin que celle-ci avait capitulé, il revint vers Tell Danit où l'armée de Baudoin avait ardemment combattu avec des phases de revers et de succès. La troupe de Robert se heurta à celle des émirs ; cette fois elle eut le dessous, fut dispersée et repoussée du côté de Hab.

Cinq jours plus tard (19 ou 20 août), Robert, qui était tombé de cheval, fut retrouvé blessé par des habitants du Djebel es-Soummak au Sud-Ouest d'Alep et il fut amené à Il Ghazy <sup>(1)</sup>. Quelques Turcomans ivres se jetèrent sur cet ennemi redoutable pour le massacrer et l'émir put à grand'peine l'arracher de leurs mains. Robert, en grand seigneur, se fixa lui-même une énorme rançon de 10.000 pièces d'or. Il Ghazy le fit amener à Patabek Togtekin, espérant que celui-ci obtiendrait par la menace une rançon plus forte encore. L'atabek l'ayant sommé de se faire musulman, Robert refusa fièrement. Alors Togtekin ramassant le pan de sa robe et le mettant dans sa ceinture, tira son épée et trancha la tête du seigneur franc. Puis il fit jeter son corps aux chiens et aux oiseaux de proie. Et ayant fait dépouiller le crâne de sa peau, il fit faire de ce crâne une coupe à boire qu'on orna d'orfèvrerie et de diamants. Ainsi mourut Robert, premier seigneur de Saone.

Dans les années suivantes, le roi de Jérusalem Baudoin II et le comte d'Édesse Joscelin I poussèrent vivement leurs avantages dans la région d'Alep et jusqu'à l'Euphrate. Alep fut fortement menacée et sur le point de succomber. Au cours de ces campagnes, les Francs reprirent Sardone (1121), et reconstruisirent la forteresse, qui fut confiée à Guillaume, fils de Robert.

Mais en 1122, le 27 juillet, Il Ghazy revenait assiéger cette place si àprement disputée et il s'emparait de ses défenses avancées. Avant sa venue, Guillaume ayant deviné ses projets, avait quitté Sardone pour aller demander secours au roi Baudoin qui se trouvait près de Tripoli ; en s'éloignant, il avait

ce combat voir RÖHRICHT, *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, p. 139 et s.

(1) GAUTIER LE CHANCELIER, éd. HAGEN-

MEYER, I, II, C. 44, p. 107-109, *De Martyrio Roberti Fulcoii*.

obtenu de ses soldats qu'en son absence ils tinssent au moins quinze jours, leur promettant de revenir avec des renforts ; il ajoutait qu'il irait jusqu'à vendre tous ses biens et même jusqu'à renier sa foi pour les sauver. Il tint parole. Sa première démarche auprès du roi n'obtint pas de succès ; Baudoin ne voulait pas croire qu'Il Ghazy pût rompre la trêve qu'ils avaient conclue ; et il congédia Guillaume. Mais celui-ci revint insister sur le danger que courait la forteresse. Enfin le Roi, fidèle à son rôle de gardien tutélaire de toute l'étendue de la terre chrétienne, se hâta avec le comte Pons de Tripoli, 300 chevaliers et 400 fantassins, pour débloquer Sardone qu'Il Ghazy bombardait depuis 14 jours avec 4 puissantes machines de guerre <sup>(1)</sup>. Il Ghazy abandonna aussitôt le siège. Mais il ne tarda pas à reparaitre sous les murs de cette ville, s'empara de la 2<sup>e</sup> enceinte et massacra un grand nombre de défenseurs. La nouvelle du retour de Baudoin qui arrivait d'Antioche fit encore une fois s'éloigner le prince de Mardin. Étant tombé gravement malade à ce moment, Il Ghazy rentra à Alep.

Peu après, l'émir Seldjoukide Daoulab <sup>(2)</sup>, avec mille chevaliers d'Alep fit une incursion dans le territoire de Hazart, prit la ville de Tubbal (Tibil au Nord de Hazart) et fit un important butin. Guillaume alors tenta un coup d'audace. N'ayant avec lui que quarante chevaliers, il tomba à l'improviste sur le camp de Daoulab qui avait dressé ses tentes près d'Harbel, mit en fuite les Musulmans et leur reprit tout leur butin.

Guillaume faillit peu après perdre sa ville de Sardone, car le roi Baudoin, ayant été fait prisonnier, avait été délivré après un an de captivité à la condition que d'importantes villes franques situées à l'Est de l'Oronte, Cerep, Hazart, Cafertab et Sardone seraient cédées pour sa rançon. Mais quand Baudoin rentra à Antioche, les prélats et les grands feudataires s'opposèrent à la remise de ces places aux Musulmans.

Quelques années plus tard, Guillaume de Saone apparaît parmi les chefs d'une coalition qui devait opposer les Francs les uns aux autres.

Le prince Bohémond II d'Antioche avait été tué en février 1130, dans un

<sup>(1)</sup> KAMAL AD DIN, *Hist. Orient. Crois.*, III, p. 631-633. — FOUCHER DE CHARTRES, C. XI, *Hist. Occ. Crois.*, III, p. 447-448. — GAUTIER LE CHANCELIER, *Hist. Occ. Crois.*, V, p. 131, et

édit. HAGENMEYER. VOY. REY, *Hist. des Princes d'Antioche dans Revue de l'Orient latin*, t. IV, 1896. p. 331.

<sup>(2)</sup> KAMAL AD DIN, *Hist. Or. Crois.*, III, p. 633.

combat en Cilicie. Il ne laissait comme héritière qu'une fille toute enfant, Constance. Sa veuve Alix, princesse fort ambitieuse, voulut garder le pouvoir à son profit et dans cette intention fit alliance avec Zengui, Atabek d'Alep.

Le roi de Jérusalem, Baudoin II, père de la princesse Alix, voulut se rendre à Antioche pour y rétablir l'ordre. La princesse, après avoir tenté de lui fermer les portes de la ville, se soumit, obtint son pardon et le roi lui donna comme douaire les villes de Djebelé et de Lattaquié. Baudoin retourna à Jérusalem où il mourut le 21 août 1131. Aussitôt, Alix voulut reprendre le pouvoir et forma une coalition dont les principaux membres étaient le comte d'Édesse Joscelin II, Pons, comte de Tripoli, Raoul de Domfront, patriarche latin d'Antioche et Guillaume de Saone. Observons en passant que Saone commande la route qui va de Lattaquié vers Antioche et vers l'Oronte et que Balatunus (aujourd'hui Qal'at Mehelbe) surveille une route venant de Djebelé pour se réunir à la première. La princesse Alix qui avait reçu en douaire Lattaquié et Djebelé avait donc besoin de ce vassal dont la forteresse protégeait ses deux cités.

Le nouveau roi de Jérusalem, Foulque, se mit aussitôt en route pour apaiser les révoltés. Mais le comte de Tripoli mettait en état de défense contre lui les forteresses d'Arcican et de Rugia et se préparait à une vigoureuse résistance. Il fallut en venir aux mains. Une bataille eut lieu près de Rugia où l'armée royale fut victorieuse. C'est sans doute dans cette lutte que Guillaume de Saone fut tué : les chroniqueurs latins ne parlent pas de sa mort, mais ils nous apprennent que peu après ces événements, la veuve de Guillaume de Saone, Béatrice, épousait le comte d'Édesse Joscelin II. En outre, Kamal ad din écrit qu'en 1132 « la discorde et la guerre éclatèrent entre les Francs et coûtèrent la vie au seigneur de Zerdana<sup>(1)</sup> ».

Béatrice de Saone ne fut pas heureuse avec son second mari qui n'avait pas les hautes qualités chevaleresques de son père, Joscelin I<sup>er</sup>, l'un des plus valeureux parmi les Français restés en Terre Sainte après la première croisade pour combattre les infidèles, soldats héroïques qui mériteraient d'être mieux connus et dont les exploits devraient figurer au nombre des faits les plus glorieux de notre Histoire de France.

<sup>(1)</sup> *Hist. Orient. Crois.*, III, p. 664.

Guillaume de Tyr parle de Béatrice avec admiration, comme d'une femme de grand cœur et de grand mérite qui, Édesse étant tombée et son mari étant captif, remplit avec une fermeté toute virile pendant plusieurs années la tâche de défendre les châteaux du comté qu'assaillaient de toutes parts les armées musulmanes.

Sardone, après la mort de Guillaume, ne devait pas rester longtemps aux mains des Francs. En 1134, le lieutenant de Zengui, l'émir Seif ed din Zaouar ibn Aitekin, l'attaquait<sup>(1)</sup>. L'année suivante Zengui envahissait la principauté d'Antioche (avril 1135) et dans une série de combats heureux faisait tomber en son pouvoir plusieurs places franques : Cerep, Sardone, Ma'arrat en No'man, etc.<sup>(2)</sup>.

Le 20 octobre 1138, Sardone fut détruite par un tremblement de terre<sup>(3)</sup>.

En examinant la carte, on s'explique pourquoi Francs et Musulmans se disputèrent cette place avec tant d'acharnement. Il faut d'abord observer que le territoire avoisinant, le district appelé le Djazr, était d'une particulière fertilité, susceptible de devenir une source de revenus abondants, ce que recherchèrent toujours les Francs, grands batailleurs qui étaient en même temps des colonisateurs fort avisés.

En outre, l'étude sur la topographie de la Syrie, par M. Dussaud<sup>(4)</sup>, appelée à rendre tant de services à ceux qui s'intéressent à l'histoire des Croisades, nous révèle que Sardone<sup>(5)</sup> se trouvait à proximité d'un nœud de routes extrêmement important. Tout près de là passe une grande route musulmane allant du Nord au Sud, au Nord vers Alep, au Sud vers Hama par Ma'arrat en No'man.

Le château de Sardone fermait aussi un passage d'Alep vers Antioche : en effet, il se trouvait placé en avant du défilé d'Ermenaz qui coupe d'Est en Ouest la chaîne du Djebel el Ala, conduit par Seqlin au Pont de fer (Djisir el Hadid) sur l'Oronte, en face d'Antioche.

Enfin, vers le Sud-Ouest, Sardone dominait la route qui d'Alep passait par Sermin pour franchir l'Oronte au Pont de Shoghr et de là atteignait Saone et

<sup>(1)</sup> KAMAL AD DIN, *Hist. Orient. Crois.*, III, p. 667.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p. 670.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 679.

<sup>(4)</sup> R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, p. 213.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, p. 216.

Lattaquié. Le seigneur de Saone avait donc une route directe pour gagner son fief de frontière.

Ainsi tout s'accorde pour nous montrer la haute fortune des premiers seigneurs de Saone. L'alliance de Robert avec l'atabek de Damas, Togtekin, est une preuve de sa puissance. Le récit d'Ousama, la rançon quasi royale que Robert s'impose lui-même, laisssent voir qu'il disposait de vastes domaines et de grandes richesses. L'émir l'ayant tué, fait orner son crâne de pierres précieuses et s'en fait un trophée. Il n'eût pas rendu ce macabre honneur à la dépouille d'un simple chevalier. Il s'agissait d'un héros rendu célèbre par ses exploits, d'un farouche adversaire dont la défaite était un triomphe et le glorieux souvenir en devait être conservé.

Ce qu'on sait de Guillaume montre qu'il fut aussi un personnage considérable. C'est pour lui que Baudoin II va reprendre Sardone, en 1121, et l'année suivante Guillaume va en personne demander au roi son aide au secours de sa forteresse menacée. Dans la coalition contre le roi Foulque, Guillaume de Saone est le seul seigneur qui soit cité à côté des princes souverains.

Son fief est considérable et on peut le comparer à celui d'un autre baron, Renaud de Châtillon, qui à la fin du XII<sup>e</sup> siècle devint seigneur de la terre d'Outre-Jourdain ayant été auparavant, par un premier mariage, prince d'Antioche. Quand Guillaume meurt c'est un prince souverain, le comte d'Édesse, qui épouse sa veuve.

Cette haute fortune, ce fief considérable, les riches revenus que le seigneur de Saone, de Balatunus et de Sardone devait tirer de ses vastes domaines expliquent comment il put élever le magnifique château de Saone, le plus important sans doute qu'aient élevé les Croisés au XII<sup>e</sup> siècle. On y reconnaît l'œuvre d'un seigneur fastueux qui n'avait pas à ménager la main-d'œuvre et qui ne reculait pas devant les frais de construction les plus coûteux. On a voulu faire grand, solide et magnifique.

En cherchant à dater ce monument, que diverses raisons nous faisaient croire de la première époque franque, en le comparant à d'autres paraissant du même temps mais moins beaux, d'un travail moins soigné, nous nous étonnions d'une telle perfection en cette période de début. C'est que les autres seigneurs ont cherché à construire plus économiquement. Ici tout va

de pair, le fossé profond, long et large a été creusé en plein roc et le travail a dû être long et d'un prix fort élevé. Les ouvrages sont hauts, les murs d'une épaisseur énorme, les pierres sont de dimensions que nous n'avons guère vues ailleurs, sinon à Athlit au xiii<sup>e</sup> siècle ; certaines pierres du donjon de Saone ont 4 mètres de long. Mais surtout l'appareil à bossages est particulièrement bien travaillé ; ailleurs, à la même époque, on faisait du bossage à la rustique, c'est-à-dire qu'on dégrossissait plus ou moins la saillie de la pierre à grands coups de maillet frappés sur un poinçon qui enlevait la pierre par éclats ; ici, les angles ont été abattus avec précaution et la face du bossage a été taillée soigneusement au ciseau, le temps n'ayant nullement été ménagé aux tâcherons.

Ce que nous savons des seigneurs de Saone nous fait comprendre les raisons d'une œuvre aussi parfaite.

Il est difficile de déterminer lequel du père ou du fils fut l'auteur de la construction de Saone. Il se peut que l'œuvre ait été commencée par Robert et que Guillaume l'ait achevée, car si nous savons que certains châteaux des Croisés furent élevés très rapidement, ici nous sommes en présence d'une œuvre fort importante à laquelle on travailla sans doute plusieurs années. Peut-être fût-ce seulement Guillaume qui l'entreprit : même si Saone fut en la possession de Robert avant Balatunus qui n'en est éloigné que de 12 kilomètres, il ne semble pas que, dans cette région, sa puissance fut bien affermie puisque, avant 1118, il ne possédait pas encore un territoire bien étendu autour de Saone. Or, la construction de ce château manifeste une entreprise coûteuse de longue haleine qui ne peut guère être réalisée que dans un pays pleinement pacifié et où l'on pouvait travailler en toute sécurité. D'autre part, Robert ayant été tué et son fief de Sardone conquis, on peut penser que Guillaume voyant la précarité de ses possessions au delà de l'Oronte ait voulu s'assurer et assurer à sa famille une position de repli et une résidence moins exposée que celles de la frontière. En outre, Foucher de Chartres nous apprend qu'après sa victoire de Tell Danit en août 1119, le Roi de Jérusalem se rendit à Antioche, choisit dans les mêmes familles des feudataires pour les fiefs dont les seigneurs avaient péri et mit en état de défense les forteresses voisines d'Antioche. Il est évident que Guillaume fut mis alors en possession de Saone avant de rentrer dans Sardone qui lui fut rendue deux ans plus tard. Et parmi

les forteresses que le roi voulut mettre en état de défense il est tout naturel de penser à Saone. Assurément ce château était à l'intérieur du territoire, loin de la contrée où l'on avait si âprement combattu, mais les Musulmans étaient toujours menaçants, ils venaient de remporter d'importants succès et il était prudent de défendre solidement contre une nouvelle offensive les accès d'Antioche. Il est fort possible que ce soit alors que Guillaume conçut, sur un plan très vaste, la construction du château de Saone. Si ces raisons semblent justifier l'érection de cette importante forteresse à ce moment, aucun fait historique ne suggère l'idée qu'elle put être construite plus tard ; et les seigneurs de Saone qui se succédèrent après Guillaume sont à peine connus. De temps en temps leur nom apparaît au bas d'une charte et il ne semble pas qu'aucun d'eux ait eu la notoriété de Robert et de Guillaume.

Tous ces motifs, ainsi que l'aspect de la forteresse, puissante certes et d'un bel appareil, mais présentant dans le système de sa défense des dispositions assez sommaires inspirées de vieilles traditions byzantines que les Francs perfectionneront plus tard, font penser qu'on peut, sans risquer d'être loin de la vérité, attribuer à la construction du château de Saone une date voisine de l'année 1120.

PAUL DESCHAMPS.